

du joug, et qui se dispensent le plus qu'ils peuvent des services qu'ils doivent à la couronne, mais, bien que divisée politiquement, la France est déjà une. Le grand brassage des peuples qui s'y sont mêlés à la suite de chocs divers est accompli. Hommes des temps préhistoriques, Ibères et Ligures, Gaëls et Kymris, Romains et Burgundes, Francs et Scandinaves ne forment plus qu'une seule famille, la famille française.

Nous sommes dans notre plaine du Nord, cette plaine immense qui, commençant chez nous, se prolonge jusqu'aux extrémités de l'Asie. En face de nous sont les forces de la Cimmérie, tous ceux qui ont été, sont et seront peut-être toujours nos ennemis. Teutons de toutes les Teutonies, Anglo-Saxons, Allemands avec les Flamands comme trait d'union, ceux qui haïssent la France parcequ'ils la jaloussent, tout en faisant profession de la mépriser, ceux qui lui en veulent pour son beau climat, son sol fertile, sa supériorité artistique, son clair génie exempt de mysticisme et de *cant* c'est-à-dire d'hypocrisie, ceux qui préfèrent nos brunes sémillantes aux blondes hautaines du Septentrion et à leur lourde bière notre vin vermeil, ils sont tous là, flairant de leurs narines de loups notre terre plantureuse et avides de la piller. Mais ils en seront ce jour-là pour leurs haines et leurs convoitises. Toutes les forces vives du Nord de la France sont là, ayant à leur tête Philippe Auguste, un des plus grands rois de la vieille monarchie, un des grands ouvriers de l'unité nationale. Noblesse, bourgeoisie, artisans marchent d'un commun accord contre l'ennemi commun. Non loin des bannières de la chevalerie flottent celles des milices communales, car le beffroi de toutes les paroisses de l'Artois, de la Picardie, de l'Île de France et de la Champagne a donné le signal de la levée en masse, et comme le canon le fera en 1793 pour les descendants, le tocsin, voix vibrante de la patrie menacée, sonne pour les ancêtres la charge sur les ennemis de la France. Vétérans, mes chers camarades et vous tous Français de naissance ou d'origine qui m'écoutez, saluons avec une émotion filiale ces aïeux d'il y a huit siècles qui vont donner à nos enseignes leur premier baptême de gloire, à nos annales notre première grande